

ANDRE GENOVES

présente

LA GUEULE OUVERTE

un film écrit, réalisé et produit

par

MAURICE PIALAT

une coproduction

LIDO FILMS / LES FILMS LA BOETIE

Distribué par

LES FILMS LA BOETIE

50 CHAMPS ELYSEES

75008 PARIS / TEL. 256 31 01

Chargée de Presse

MARTINE CASTRO

FICHE TECHNIQUE

Scénario, adaptation et dialogues	MAURICE PIALAT
Directeur de la photographie	NESTOR ALMENDROS
INGENIEUR DU SON:	RAYMOND ADAM
Montage	ARLETTE LANGMANN
Un film de	MAURICE PIALAT

avec

NATHALIE BAYE	Nathalie
HUBERT DESCHAMPS	Roger
PHILIPPE LEONARD	Philippe
MONIQUE MELINAND	Monique

LA GUEULE OUVERTE.

Monique va mourir à cinquante ans, sans secret et sans mystère, dans sa maison, une maison de petits boutiquiers en Aubergne... Une vie gachée, des plaintes douces, à peine murmurées une seule fois à son fils: Un père dur, une enfance triste, et trente cinq ans de mariage avec Roger, coureur et ivrogne. "ce n'était pas un gars pour toi." dira Philippe, ce fils unique, tenu à distance par l'affection silencieuse de sa mère. Monique perd peu à peu conscience tout en croyant qu'elle va guérir... Pudeur ou égoïsme de ceux qui restent? On meurt seul. Monique est seule et l'a toujours été. Elle ne communiquera plus avec ses "proches"; ils ne lui parleront plus. Ils sont de ces gens qui ne trouvent pas leurs mots. Cette famille n'a jamais eu grand chose à se dire... L'agonie aussi sera silencieuse... et puis, quand on a du chagrin, on éprouve le besoin de se distraire. On arrange sa vie en s'accommodant de la mort de "l'être cher". Les plaisirs quotidiens, minces et faciles, la comédie des mœurs, tournent autour du lit de la condamnée: Roger pense à se remarier, Philippe pense à lui, Nathalie la belle-fille, dit du mal de cette belle-mère qui l'acceptait à contre coeur, et elle en parle déjà au passé... Et aucun n'ose trop s'approcher... Si, parfois, une lueur... comme l'espace d'un instant chez Nathalie, penchée à l'heure des soins sur cette femme perdue et solitaire... Et le sentiment le plus fort reprend le dessus: "tu meurs, je vis Tu t'en vas, je reste." La fin ne surprend pas. Elle soulage. Et puis, on est seul à son tour. Le père reste. Les enfants s'en vont. La vie a changé. Pour Roger, pour Philippe, pour Nathalie, dans dix ans, dans vingt ans... Chacun son tour...

Montpus va courir à cinquante ans, sans secret et sans mystère, dans
ce bel air, une maison de petite bourgeoisie en Auvergne... Les vie
illes, des plaintes douces, à peine murmurées une seule fois à son
passage. Un être pur, une enfance triste, et toute une vie de mariage
avec Roger, couronné et l'époux. "Ce n'était pas un pays pour moi."
C'est Philippe, ce fils unique, venu à distance par l'affection atten-
dante de sa mère. Montpus paraît peu à peu conscience tout en ayant
ce qu'il va goûter... l'école de l'école de ceux qui restent. On sent
aussi. Montpus est seul et il se sent seul. Elle ne comprend pas plus
avec ses "pauvres" que les autres. Ils ne lui paraissent plus. Ils sont de ces gens
qui ne comprennent pas leurs mots. Cette famille n'a jamais eu grand chose
à se dire... L'école aussi sera silencieuse... et puis, quand on a
du chagrin, on éprouve le besoin de se distraire. On change de vie en
s'attachant de la main de "l'âme morte". Les plaisirs quotidiens,
minces et faciles, les caresses des femmes, tournent autour du lit de
la comtesse. Roger pense à se réveiller, Philippe pense à lui, Nathalie
la belle-fille, dit du mal de cette belle-mère qui l'accablait à son-
dre cœur, et elle en parle déjà au grand... Et aucun n'est trop ap-
procher... Si, parfois, une lueur... comme l'espace d'un instant chez
Nathalie, penchée à l'heure des soins sur cette femme malade et solitaire
... Et le sentiment la plus forte ressemblance à dessein "tu m'aimes, je vois
tu m'aimes, je vois". La fin ne surprend pas. Elle est seule. Et puis
on est seul à son tour. Les enfants s'en vont. La vie
a changé. Pour Roger, pour Philippe, pour Nathalie, dans dix ans, dans
vingt ans... Chacun son tour...